

AU BAL DE L'INTERNAT

Samedi 26 octobre.

Boireau se félicite des femmes du monde, parce qu'avec elles, quand c'est fini de rire on peut causer. Chez les internes, c'est quand on a fini de causer qu'on peut rire. Le dernier jour du concours, ils donnent libre cours à leur verve qui est d'une jeunesse toute gauloise. Ils boivent, ils chantent, ils dansent. Cependant, hier, ils n'ont pas dansé.

Ce n'est point que l'envie leur en manquât, mais les moyens. Comme ils arrivaient devant Bullier, qui s'ouvre à leur intention exclusive, pour ce bal traditionnel, ils trouvèrent huis clos. Ils commençaient à conspuer Bullier, soupçonnant des machinations de la police, lorsque d'aucuns s'avisèrent qu'on n'avait pas sollicité l'autorisation nécessaire : on n'avait prévenu ni la préfecture, ni le bal.

En réalité, déjà très allumés par des libations préparatoires, il leur devenait à peu près impossible de tirer au clair une affaire un tant soit peu compliquée. Pourquoi Bullier était-il fermé? Est-ce que vraiment c'était bien de leur faute? Leur oubli des formalités administratives, seul, les réduisait-il à l'état de vagabondage?

A cette pacifique supposition, leur esprit s'arrêtait avec complaisance, et comme ils croyaient n'en avoir qu'à leur étourderie, ils négligèrent d'enfoncer la porte du bal, ce qui n'eut point manqué s'ils avaient supposé quelque mauvaise volonté à leur endroit. Cependant, on croyait pouvoir dire, dans des groupes plus rassis, que le bal n'avait pas eu lieu parce que l'on avait craint des désordres; que si les portes étaient restées obstinément closes, c'est qu'on n'avait pas voulu les ouvrir, et, qu'en cas de tentative contre l'établissement, on avait dissimulé des agents dans l'intérieur, prêts à sévir.

Si cette version était acceptée, on pourrait se demander à quoi rimait une telle mesure de rigueur? Les récents incidents, ne concernant que les externes, n'ont aucun rapport avec une fête que les internes se donnent. Les désordres de ces jours derniers ne se seraient pas renouvelés à propos du bal de l'internat qui n'a rien à déclencher dans cette querelle, d'ailleurs éteinte depuis quarante-huit heures. Au reste, les manifestations de la jeunesse du Quartier, à moins d'être réprimées avec une énergie exaspérante, ne sont jamais que de surface. C'est un simple motif à vociférations et à palabres. On cherche le prétexte d'une agitation toute hygiénique, d'une promenade démonstrative, aux grands gestes, qui développe les pectoraux et fortifie les muscles. On le prend où et comme l'on peut, et l'on n'est même pas toujours parfaitement heureux dans le choix qu'on en fait.

Mais hier, pas l'ombre de méchante humeur. On était accouru de tous les hôpitaux avec les bannières dont le style relève assez, pour la facture et l'esprit, des arts incohérents; quelquefois le pinceau habile d'un jeune artiste qui fréquente chez les carabins se décèle dans l'habileté de la patte. On ne peut dire que la morale la plus austère préside à la composition de ces œuvres annuelles. Ces jeunes gens vivant au milieu des pires nudités, et qui savent de la bête humaine toutes ses misères et toutes ses défaillances, ont l'accoutumance des plaisanteries charnelles un peu crues.

Comme, d'autre part, ce n'est point pour les petites filles qu'ils enluminent leurs bannières, il en résulte des images qui ne seraient pas toujours déplacées au musée secret de Florence. Mais ils les promènent avec une telle sérénité, ils semblent si pénétrés du sérieux de ce symbolisme, ils gardent sous la traduction de nos turpitudes un tel air d'innocence, qu'on n'ose à peine leur chercher noise. D'autant que ces choses-là se voient sur un trottoir où la vertu farouche ne se hasarde guère, la nuit venue, et qu'enfin leur réunion est privée — au moins de décence.

L'histoire de la caricature néglige cette source d'informations. C'est une lacune. Les bannières des hôpitaux sont d'une documentation intéressante. Ce sont autant de tableaux d'une sorte de revue scientifique et médicale de l'année, qu'une pointe de satire bonne enfant acide.

La bannière de Saint-Louis, en 1895, est toute locale. C'est le pieux roi accueillant une pécheresse nue affligée du coup malencontreux qu'un petit amour lui décocha. Cochin a traduit la préoccupation du moment qui est toute à la cellule. Le bastion 29, où la diphtérie est traitée, fait chevaucher une libre petite femme agitant la seringue à injection sur un tube de serum. Le Bureau central, ce sont des malades, refusés d'un peu partout, qui se pressent à l'autel d'yeux, sur les pas d'une Assistance publique qui n'a pas de secrets pour nous.

La description de la bannière de Saint-Antoine pourrait entraîner loin. C'est une pantomime dans toute sa simplicité évangélique. Le compagnon du saint, devenu une compagne, succombe, tenté par une de ces belles personnes venues, comme on sait, pour damner l'ermite, qui exprime, lui, jusqu'où peut aller son amour de la continence. Ivry, qui est déjà la province, a interprété les idylles pures des champs, dans le sentiment de Longus et d'Apulée. Bicêtre est enguirlandé de devises, variantes de Ronsard qui conseille à la jeunesse de cueillir la rose tandis que son âge fleuronne en sa verte nouveauté; l'image d'un vieillard hospitalisé se traînant sur ses béquilles jusqu'où l'amour fait une vie de chien, commente cette vérité que le chansonnier du lieu imita du maître de la Période...

D'autres bannières ont été déployées au vent, et processionnellement acheminées vers Bullier demeuré morne. Les sujets ne se rapportaient que de loin, — et parce que toute chose s'enchaîne, — aux édifiants motifs des bannières de nos confrères. La satire n'exerçait ses droits que dans une seule. On voyait un gilet habitant un personnage, dont les traits du visage rendaient nécessaire une feuille de vigne. Les initiés assuraient, comme cette bannière venait de la Charité, que les internes s'étaient vengés de procédés dont ils pensaient avoir eu à se plaindre. Lariboisière égratignait de même, avec un Peyron très en colère, agitant les feutres de l'article 88 bis contre l'entrée des femmes dans les salles de garde. Les exclus tentaient quand même l'escalade de ces asiles, où elles se plaisent si fort.

Elles n'y sont pas l'objet d'une galanterie très raffinée, et la reconnaissance du bien qu'elles y peuvent faire ne se traduit qu'en obolés dérisoires; mais elles aiment cette gaieté robuste, cette blague qui les divertit, ce large tutoiement d'une fraternité si primitive. Elles savent qu'au bal, l'ivresse rendra les mains en treprenantes, et qu'il est téméraire d'aventurer vers des audaces que l'alcool débride, une toilette dont on leur prouvera, en la fripant, la parfaite superfluité. Elles savent qu'elles seront ballotées, emportées, soulevées, brisées dans des bras vigoureux, et viennent malgré cela, — et viennent pour cela. Leur hystérie s'exalte en compagnie de ces étudiants, par profession, sans douceur, revêtus de leurs blouses de clinique sanglantes, et qui affectent pour la circonstance des façons de garçons bouchers. Elles demanderaient volontiers, comme la femme dont parle Brantôme, à qui on apprenait l'entrée de soldats d'un furieux appétit: « Où viole-t-on? »

Cette satisfaction leur a été refusée puisque Bullier est resté clos. Elles en ont été quittes pour se mêler aux groupes exubérants qui promènent jusqu'à minuit, de cabarets en cabarets, sous les bannières symboliques, l'ivre joie d'une tâche achevée, qui fut laborieuse et qui sera humaine.

Caribert